

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

PRO·CHRISTO·SUMPSISTIS·SPIRITUALIS·MILITIAE

GRATIA·MVR·IMPENSIVS·VOBIS·DILECTI·FILII·QVI·PO

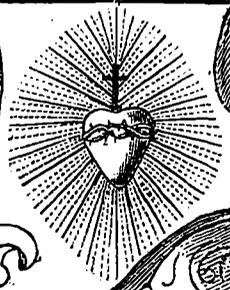
SACRAMENTUM·ET·ARMPA·LVCIS·AC·IUSTITIAE·FORTE·GERERE·IN·RECORDANDIS·

Février 1874.

No. 5.

BULLETIN DE

PRO·PETRI·SEDE



ANNÉE 1873

LES SAINTS

FIDEI·AC·VIRI·VOTI

L'UNION - ALLÉ

LEZ·RE·LA·ING·DE·PIE·IX·A·L'UNION·ALLÉ·25·JAN·1873.

AVIS DE L'ADMINISTRATION.

Le " Bulletin " est mensuel.—Le jour de publication est fixé au 25 de chaque mois.
L'abonnement est annuel et strictement payable d'avance :

Pour le Canada.....	\$1.00
Pour les Etats-Unis.....	1.50 (en or)
Pour l'Etranger.....	2.00 (en or)

Prière d'adresser franc de port, tout ce qui regarde l'administration du journal, à Adolphe Ouimet, Editeur-Propriétaire du " Bulletin de l'Union-Allet, " Montréal, 22, Rue St. Gabriel.

AVIS AUX ABONNES.

Les personnes qui ont renvoyé le second numéro du " Bulletin " sont priées de vouloir bien nous renvoyer le premier numéro.

Nous avertissons aussi toutes les personnes qui ont reçu le premier et le second numéro, que leur nom étant entré dans nos livres, et qu'un laps de temps de quatre mois s'étant écoulé depuis la publication du premier numéro, nous ne recevrons pas le renvoi du troisième numéro sans en recevoir le montant d'une piastre, prix de l'abonnement d'un an.

Cette condition est de rigueur et aucune exception n'y sera faite.

ANNONCES.

" Le Casino de Montréal. "

Pour compléter l'aménagement de cette institution, les directeurs ont fait construire une annexe à la Salle de Billards, où les amateurs d'escrime, de boxe et de bûton, pourront s'en donner et en recevoir, à cœur joie.

Le maître d'armes donne des leçons tous les Lundis, Mercredis et Jedis de 8 à 11 heures : Le professeur de boxe, les Mardis, Jedis et Samedis aux mêmes heures.

Il faut être membre du Casino pour s'inscrire comme élève.

Les membres désireux de suivre les cours d'escrime et de boxe, devront s'entendre avec le professeur pour les conditions, qui sont des plus libérales.

ADMISSION AU CASINO—\$1.00 de droit d'entrée. \$1.00 de souscription annuelle—donnant droit de 9 heures A. M., à minuit, à deux salles de billards, à la chambre de nouvelles, aux salons de jeux et de conversation, au Piano et à la salle de tir.

Les Zouaves ne paient pas d'entrée, leur contribution annuelle est de \$2 et ils sont invités à se prévaloir de ces avantages exceptionnels.

Officiers du Casino pour l'année 1874.

MM. ALF. LA ROCQUE, JR., Président.

F. A. QUINN, Vice-Président.

A. OUIMET, Secrétaire-Trésorier.

MM. G. A. DROLET. } Administrateurs.
D. PELLETIER. }

MM. NAP. ARCHAMBAULT. } Membres du Comité.
G. BOVIN. }
L. PRÉVOST. }
P. C. DUFRESNE. }

M. MARTIN, Gérant.

ANNONCES.

ST. MICHAEL'S ASSOCIATION
FOR THE RELIEF OF PONTIFICAL
ZOUAVES

PRESENTLY UNDER ARMS IN SPAIN

*And Wherever, in the Future, they may be Fighting for the Holy
Father, and for the Liberties of the Church.*

EXECUTIVE COMMITTEE IN NEW YORK

JOHN D. KEILEY, JR., *Chairman.*

JOHN McANERNEY, JR., *Recording Secretary.*

HAROLD HENWOOD, *Corresponding Secretary.*

PATRICK FARRELLY, *Treasurer.*

The object of this Association is to afford aid to the wounded, or otherwise suffering, Pontifical Zouaves, and other Crusaders, who now are, or may hereafter be, in arms, under lawful authority, fighting for the liberties of the Pope, and of the Catholic Church.

Contributions, large or small, given as marks of sympathy for these armed Champions of Religion, will be gratefully received, and acknowledged, publicly or privately, according to request. They may be addressed to any of the Members of the Committee at

LOCK BOX 187, NEW-YORK CITY.

B. WOLFF

FABRICANT DE CHAINES D'OR

SPECIALITES

CHAINES DE ST. PIERRE

En or de \$20 ; En argent de \$5.00 et au-dessus

EPINGLE POUR CRAVATE

DITE DE ST. PIERRE

En or de \$2.50 ; En argent de \$1.00 et au-dessus

68, RUE ST. JACQUES, MONTREAL.

Conditions faciles pour le Commerce.

“Aime Dieu et va ton chemin”



Bulletin de l'Union-Allet

VOL I.

MONTREAL—25 FEVRIER, 1874.

No. 5

SOMMAIRE.

- | | |
|--|--|
| <ol style="list-style-type: none">1. UNE HAUTE APPROBATION.—Lettres de Mgr. de Montréal et de Mgr. de Biréna.2. LE ST. PÈRE ET SON ARMÉE.3. LES ZOUAVES CANADIENS AUX PIEDS DE PIE IX.4. MM. KELLER ET LAMORICIERE.5. SOUVENIRS DU MOIS.—DEUX ANNIVERSAIRES.6. MOUVEMENT CATHOLIQUE.—Le pèlerinage américain.7. LA SUSPENSION DE L'UNIVERS.8. ACTES OFFICIELS DU BUREAU DE RÉGIE. | <ol style="list-style-type: none">9. NOUVELLES DE LA SECTION DE ST. BONIFACE.10. NOUVELLES DE ROME.11. NOUVELLE D'ESPAGNE.—Les Carlistes.12. NÉCROLOGIE.—MGR. GUIGUES ÉVÊQUE D'OTTAWA.13. LE TRÈS HONORÉ FRÈRE PHILIPPE.14. AVIS ADMINISTRATIF.15. NAISSANCES.—MARIAGES.—DECES.16. —ANNONCES. |
|--|--|

Evêché de Montréal 6 Févr. 1874.

A Mr. A. Renaud
Sec. de l'Union-Allet
Montréal.

Monsieur le Secrétaire,

JUSQU'A ce jour la maladie m'a empêché d'accuser réception de ce que vous avez eu la honte de m'écrire en m'envoyant deux Nos. du « Bulletin de l'Union Allet ».

Aujourd'hui même ce n'est pas sans quelque difficulté que je puis tracer ces lignes tant bien que mal.

J'ai vu avec bonheur le bon accueil que les Evêques de la Province de Québec ont fait à cette œuvre de l'Union-Allet, et j'ai la confiance que les souhaits qu'ils font pour son succès se réaliseront pleinement.

Votre Œuvre, dites-vous, est fondée dans le but de servir en Canada « la cause de Dieu, de son Eglise et de son Vicaire sur la terre. »

Je ne saurais trop féliciter « l'Union-Allet » d'avoir conçu une si noble idée. C'est le grain de sénevè qu'elle jette en terre et que les générations futures auront la joie de voir devenir un grand-arbre à l'ombre duquel elles se reposeront en paix.

Selon le plan divin, la cause de l'Eglise et du Pape est la cause de toute société chrétienne. Sans parler des enseignements de l'Histoire, les événements contemporains suffisent pour le prouver avec une effrayante évidence.

Or, la question religieuse étant manifestement une question sociale, notre avenir national se trouve inséparablement uni à la cause sacrée de l'Eglise et de Son Chef, et nos intérêts sont intimement liés aux intérêts catholiques.

Nous sommes arrivés aux temps où le Catholicisme et l'Infidélité doivent se partager le monde.

Que de fois ce grand Pontife, que Dieu conserve d'une manière si merveilleuse, n'a-t-il pas averti les gouvernements des dangers imminents de leur hostilité ou de leur indifférence à l'égard de l'Eglise et du Saint-Siège !

L'Encyclique « *Quanta Cura*, » avec son annexe le *Syllabus*, n'a-t-il pas retenti comme un canon d'alarme au sein de cette ci-

vilisation moderne si orgueilleuse d'elle-même ? Dans leur stupide aveuglement, gouvernants et gouvernés se sont moqués des avertissements du Vicaire de Jésus-Christ. Eh bien, où sont-ils aujourd'hui ?

Quelle parole que celle échappée de la bouche auguste de Pie IX ! :—« ils m'ont donné beaucoup d'avis, et maintenant ils sont couchés par terre. »—C'était peu de temps après le cataclysme de Sedan. Qui peut dire qu'ils ne fussent pas restés debout, si, au lieu d'aviser le Pape, ils eussent cru à ses enseignements ?

Jésus-Christ n'est-il pas venu restaurer toutes choses ?—*instaurare omnia*.—N'est-ce pas pour cela qu'il a fondé son Eglise en lui disant :—enseigne tout ce que je t'ai enseigné moi-même ? « *omnia quaecumque mandavi.* » Aussi est-ce le seul moyen efficace de restaurer l'humanité plongée dans toutes sortes de maux en dehors de cette grande et bienfaisante lumière de l'Evangile. Les faits ne prouvent-ils pas qu'en dehors de ce plan divin, il ne peut y avoir que déchéance, désordre, et ruines morales et matérielles ? Et pour ne parler que de la « Fille aînée de l'Eglise, » quel rôle incomparable n'a-t-elle pas joué depuis Clovis tant qu'Elle s'est attachée à la cause de l'Eglise et de son Chef ! quelles effroyables chûtes depuis qu'Elle s'en est séparée ! Elle est maintenant en face d'une affirmation et d'une négation : il lui faut choisir entre la vie ou la mort ; affirmer avec le Pape la Vérité toute entière, et là, seulement est son salut—*Veritas liberabit*—ou nier finalement cette Vérité qui lui a donné 15 siècles de vie et de gloire, et alors disparaître comme nation.

Or, un rameau de l'antique branche du Lys a été planté sur les rives du St. Laurent par cette vaillante « Fille aînée de l'Eglise » au temps où sa puissance et sa gloire rayonnaient dans le monde entier. En s'attachant fermement à l'affirmation de la Vérité, ce rameau a poussé de profondes racines dans le sol canadien. Il est même assez vigoureux pour prêter son appui au Vieillard du Vatican, cet indomptable témoin de la Vérité dans le monde. Restera-t-il toujours fidèle à l'affirmation ?

Ne sera-t-il pas lui aussi tenté de goûter au fruit empoisonné de la négation ? C'est là une question de vie ou de mort pour lui ; car, il est de toute évidence que sa force d'accroissement et

de résistance est exclusivement dans l'énergique affirmation de la Vérité sur laquelle il a été planté. C'est ce que l'Union-Allet a merveilleusement compris en insérant dans son programme comme base essentielle de son existence, l'affirmation et la défense de la cause de l'Eglise et du Vicaire de Jésus-Christ.

Les vrais amis de notre nationalité doivent donc se réjouir de voir cette généreuse phalange de jeunes gens instruits se grouper autour de la Chaire de Vérité pour affirmer, que hors de ses enseignements infaillibles, il ne peut y avoir de salut ni pour les individus ni pour les sociétés chrétiennes.

Mais les bons catholiques ne doivent pas se borner à se réjouir de cette « Union » qui se forme pour résister aux efforts anti-nationaux de la négation, ils doivent encore encourager, soutenir, protéger, défendre cette vaillante phalange qui combat pour le salut commun. On lui a dit : « Va ton chemin, et elle s'est mise en route pleine d'ardeur et de confiance. Elle n'ignore pas, cependant, qu'elle rencontrera bien des adversaires sur son chemin, et elle a droit à tous nos encouragements pour le succès de l'Œuvre qu'elle a entreprise. Elle connaît le « *persecutionem patientur* » prédit par le Maître de la Vérité ; elle s'y attend ; mais elle a droit de s'attendre aussi à ce que ses frères l'assistent dans cette lutte glorieuse d'où dépend la consolidation de notre société catholique. Car plus la Vérité, proclamée par Pie IX, s'affirmera parmi nous, plus notre nationalité grandira et se fortifiera. C'est donc faire acte de patriotisme que d'encourager l'Œuvre de « l'Union-Allet. » Voilà pourquoi tous les Evêques l'approuvent et la bénissent.

Puisse-t-elle réaliser un jour les espérances qu'elle a fait naître dans les cœurs vraiment catholiques !

Mais il est temps que je mette fin à ces considérations que votre lettre, Mr. le Secrétaire, a fait naître dans mon esprit en prenant la plume pour y répondre. Ayant différé si longtemps à en accuser réception, j'ai tenu à vous montrer, quoi que bien imparfaitement, que ce n'était pas par indifférence.

Agréez l'assurance de mon respectueux dévouement, et veuillez me croire, Mr. le Secrétaire,

Votre très-humble Serviteur en J. C.

ADOLPHE

Evêque de Birtha.

Montréal, le 22 février, 1874.

Monsieur,

J'AI reçu dans son temps la belle et touchante lettre que vous m'avez adressée avec les deux premiers numéros de *Bulletin de l'Union-Allet*.

J'aurais dû vous en accuser plutôt réception et vous en remercier cordialement. Mais tout le monde connaît si bien quelles sont mes sympathies pour les Zouaves Canadiens et quel intérêt je porte au journal qu'ils ont fondé, pour défendre par la plume la noble cause pour laquelle ils ont combattu les armes à la main, que je me suis cru légitimement dispensé d'en faire extérieurement une nouvelle profession.

Mais comme je crois que l'on attend de moi autre chose qu'une approbation tacite, quoique chaude et ardente, je me décide à rompre ce trop long silence, pour vous dire à vous-même, M. le Secrétaire, et vous prier en même temps de répéter à tous ceux dont vous êtes l'organe, que je suis toujours pénétré d'admiration pour le dévouement de *l'Union-Allet* et de dévotion pour sa sublime devise : *Aime Dieu et va ton chemin*.

En conséquence, je n'ai pu que me réjouir de la fondation du Journal que cette intéressante société a créé, pour conserver soi-

gnement dans son sein, le feu sacré qu'elle est allée puiser, au prix de tant de sacrifices, dans les sanctuaires de la *Ville Sainte* ; et qu'elle voudrait ardemment entretenir dans le cœur de la jeunesse canadienne.

Car, il n'y a pas à douter qu'au jour marqué, dans les décrets de la divine Providence, elle ne s'élance encore au-delà des mers, pour offrir ses services au Père commun, quand sera arrivé le temps où les enfants de la sainte Eglise devront se rassembler, des quatre coins du monde, autour de Sa Personne sacrée pour la protéger contre la malice des ennemis de la Religion, qui sont aussi les siens.

Ce sera alors surtout que les moins clairvoyants comprendront intimement que la pensée qui a inspiré le *Bulletin de l'Union-Allet* venait du Ciel. puisqu'au temps du besoin, un bataillon de jeunes gens d'élite se trouvera tout formé par le bon esprit qu'aura propagé ce Journal et prêt à voler au secours du St. Siège.

Plein de cette espérance, je demeure bien sincèrement, M. le Secrétaire, de vous et de toute votre belle Société,

Le très-humble et dévoué serviteur,

† Ig. Ev. de Montréal.

M. N. RENAUD,

Secr. de *l'Union-Allet*.

LE ST. PERE ET SON ARMEE.

NOUS reproduisons la belle adresse que notre bien-aimé Chef, le Général Kanzler a présenté au St. Père le jour de la St. Jean. Nous y ajoutons la réponse du St. Père. Cette version, extraite de *l'Echo de Rome*, nous a paru celle qui exprime avec plus de véacité et de couleur naturelle le discours du St. Père. Nous devons ajouter qu'un sténographe, maintenant attaché au Vatican, reproduit fidèlement les paroles du St. Père et qu'aucun de ses discours n'est livré à la publicité sans être revu par lui ; en cela nous pouvons dire que le journal *l'Echo de Rome* soutient véritablement son nom.

ADRESSE DE S. EXC. LE GÉNÉRAL KANZLER.

« Très Saint Père, »

« Profond est le respect, sincère l'attachement, vive la gratitude, qui nous réunit encore aujourd'hui autour de Votre trône, pour présenter à Votre Sainteté nos vœux de félicité et nos souhaits ardents pour la conservation d'une vie si précieuse à chaque cœur catholique. »

« Nos frères d'armes, non seulement d'Italie, mais encore ceux qui sont épars en d'autres pays, dans des adresses apportées expressément par de nobles personnages, expriment les mêmes sentiments ; et cette communauté de la pensée, des aspirations et des affections, en des hommes d'origines si diverses, est le symbole de la sublime mission échuë à la Papauté de réunir les différentes nations par le lien puissant de la religion, pour les conduire, dans la concorde, sur le chemin du progrès, vers une civilisation bien comprise. »

« Mais, outre cette mission commune à tous les successeurs de St. Pierre, Votre Sainteté en a une toute spéciale, qui est celle de conduire le peuple chrétien à travers une époque de la plus maligne et de la plus forcemée persécution religieuse. »

« Qu'il nous soit donc permis de souhaiter que, à l'instar du voyageur, qui, après une longue et pénible ascension, arrivé au sommet de la montagne, porte son regard étonné sur une plaine

fertile et enchanteresse qu'il découvre à l'improviste, Votre Sainteté, au terme de cette guerre inique, puisse voir :

« L'Eglise, délivrée de ses chaînes, exercer librement son action bienfaisante. »

« La Force, au lieu d'opprimer le Droit, servir à celui-ci d'instrument. »

« La vraie Liberté substituée à la licence et à la tyrannie révolutionnaires. »

« Les Arts et les Sciences refleurir. »

« La Justice rendue avec impartialité ; »

« Les Deniers publics administrés honnêtement. »

« La prospérité rétablie ; la confiance renaître. »

« Oh ! qu'il sera donc beau l'avenir, quand l'Eglise aura repris son légitime ascendant, et quand elle se trouvera à l'égal des gouvernements chrétiens, et non plus misérablement soumise à la pression des sectaires. »

« Mais aujourd'hui, nous sommes encore dans la période de la pénible ascension, au milieu des écueils de la misérable situation présente ; et, afin que pas un des nôtres ne s'égare de la route, ou que, découragé par la longueur, par la presque trop longue distance à parcourir, ne s'arrête en chemin, j'implore Votre Bénédiction Apostolique pour nous, pour nos familles, pour tous ceux qui nous furent et qui nous demeurent fidèles compagnons. »

RÉPONSE DU ST. PÈRE.

Le Saint Père fit la réponse suivante qui est digne de figurer l'histoire :

« Dieu veuille, monsieur le général, agréer les vœux que vous m'avez exprimés au nom de tous ces braves officiers ; car ces vœux sont, pour ainsi dire, la moelle de la félicité : cette félicité n'est sans doute pas dans sa plénitude, mais elle est telle qu'elle nous console, en quelque manière, de l'ennui et du dégoût produits en nous par les contradictions, les obscénités et les nombreux maux qui inondent la période de temps que nous traversons.

« Vous paraissez de nouveau devant moi, et cette fois sans avoir l'épée au côté et sans les autres marques distinctives des militaires, qui sont l'ornement et la force des hommes appelés à maintenir l'ordre et à sauvegarder la paix des États. Le motif en est évident, et tout le monde le connaît : vous venez désarmés devant moi, parce qu'une puissance plus forte (je ne dis pas juste, mais plus forte) vous a arraché les armes des mains : mais elle n'a pu vous enlever l'honneur, ni souiller la fidélité qui vous lie toujours à ce Saint-Siège.

« Un général faisant partie d'une grande armée qui fit beaucoup parler d'elle, ces dernières années, par ses victoires, dut payer le tribut auquel sont soumis les vainqueurs eux-mêmes. Frappé d'une balle, il tomba par terre : mais avant de rendre le dernier soupir, il recueillit toutes ses forces et rejeta son épée en arrière, afin qu'elle fut ramassée par ses compagnons d'armes et qu'elle ne tombât pas entre les mains de l'ennemi.

« L'armée à laquelle appartient le défunt était une armée étrangère ; et c'est à l'aide de cette armée étrangère que l'Italie put s'émanciper ; elle a d'ailleurs, tiré un très-mauvais parti de la victoire obtenue par de telles armes.

« Mais pour revenir à notre sujet, je veux dire que, accablés par une force immensément supérieure, vous ne pûtes pas conserver vos armes, ni les remettre entre les mains de vos compagnons, parce qu'elle vous furent enlevées avec peu de générosité. Mais personne ne pouvait vous ravir ni l'honneur ni la fidélité envers celui que vous deviez reconnaître et que vous aviez reconnu pour votre souverain.

« Je ne puis que vous exhorter à persévérer tous dans cette voie de constance et de fidélité, où vous vous êtes glorieusement engagés ; et à conserver vos sentiments de dévouement au Vicaire de Jésus-Christ, qui vous font tant d'honneur aux yeux du monde entier.

« Je comprends qu'on s'ennuie de voir que état de choses se prolonge. Tous les esprits ne sont pas doués de la patience indispensable pour les événements actuels. Plusieurs demandent avec anxiété : Comment finira l'état présent ? Quelle sera l'issue de cette horrible spectacle auquel nous assistons depuis longtemps, pour notre châtement ?

« Je ne le sais pas. Les Hébreux errant dans le désert y passèrent bien quarante années. (*Signes de consternation.*) Mais nous ne nous trouvons pas dans le même cas. (*Marques de vive allégresse.*)

« Les Hébreux se plaignaient aussi ; et comme leurs plaintes injustes et importunes déplaisaient à Dieu, le Seigneur prolongeait le pèlerinage et renouvelait ses châtements.

« Courage donc ! Si le courage est nécessaire sur le champ de bataille, il est indispensable au milieu des événements de la vie humaine, surtout lorsque celle-ci est signalée par d'étranges et douloureuses vicissitudes.

« Pendant leur voyage, les Hébreux avaient pour leur indiquer le chemin une colonne de feu, durant la nuit ; et une nuée, durant le jour. Quant à nous, nous avons, pour nous montrer la voie que doit parcourir le chrétien, la foi vive qui illumine comme une colonne de feu ; nous avons aussi la nuée représentée par les ministres de Dieu et par les âmes justes, afin qu'aucun de nous ne s'approche de l'obscurité et des ténèbres morales. Car ceux qui ont le malheur d'y poser le pied ne trouvent plus la voie qui conduit sur le droit sentier.

« Après leur long pèlerinage, les Hébreux purent se reposer sur la rive opposée de la mer Rouge et chanter avec Moïse l'hymne de remerciement au Seigneur : *Cantemus Domino, gloriosè enim magnificatus est, equum et ascensorem projecit in mare.* De même, si nous savons nous maintenir constants dans la foi et éloignés des périls qui la menacent, nous aurons dans la suite, moyennant le secours divin, le grand bonheur de sortir du labyrinthe qui nous enveloppe, et de respirer enfin un air pur des miasmes pestilentiels de l'impiété. Nous entonnerons aussi alors l'hymne d'actions de grâces à Dieu, pour le remercier de nous avoir délivrés de tant de maux et de nous avoir enfin permis de nous reposer en toute tranquillité, non pas dans le désert, mais sur la terre de la sécurité.

« Recevez maintenant la bénédiction de Dieu, comme prélude de cette tranquillité future.

« Je bénis les généraux et vous tous qui formez autour de moi une si glorieuse couronne. Que cette bénédiction raffermisse en vous l'esprit de constance et de fermeté dans les résolutions que vous avez si louablement embrassées et qui forment le sujet de l'admiration de ceux qui connaissent et voient votre contenance.

« Quo le premier fruit de cette bénédiction soit la constance ; et le second la paix du cœur, digne récompense de celui qui a la conscience d'avoir fidèlement accompli son devoir. En même temps que vos personnes, je bénis vos affaires, vos intérêts, vos familles, vos parents et tous ceux qui vous appartiennent, afin que, munis de la bénédiction de Dieu, nous puissions tous attendre avec confiance le jour de ses miséricordes. Que cette bénédiction vous accompagne jusqu'à l'heure de la mort, afin que vous soyez trouvés dignes de chanter les louanges de Dieu durant toute l'éternité.

LES ZOUAVES CANADIENS AUX PIEDS DE PIE IX.

NOS Camarades liront avec plaisir l'adresse que nous reproduisons plus bas.

Au Noël dernier, Nous étions à Rome et nous mettions aux pieds de Pie IX, par l'entremise de notre digne aumônier M. Moreau, l'expression de nos vœux, l'offrande de notre dévouement.

Cette adresse due à la plume de notre Aumônier, qui a trouvé dans son cœur l'écho de nos propres sentiments, est courte, militaire, sans prétentions et nous ne pouvons qu'y adhérer de tout cœur.

Très-Saint Père,

Vos enfants, les Zouaves Pontificaux du Canada, par l'entremise de leur Aumônier, présentement dans la Ville Eternelle, sollicitent encore une fois, à l'occasion du renouvellement de l'année et de la fête de St. Jean, Votre Glorieux Patron, la faveur de déposer aux pieds de Votre Sainteté leurs vœux et leurs souhaits.

L'année 1873, n'a fait qu'apporter de nouvelles douleurs et de nouvelles angoisses à Votre grande âme ; en voyant se prolonger Votre captivité et la persécution de l'Eglise, notre attachement ainsi que notre amour pour l'Epouse du Christ et pour son Vicaire n'ont fait que s'accroître.

Très-Saint Père, enfants des plus jeunes de la grande famille catholique, dont Vous êtes le Père, séparés de Votre Beatitude par des distances plus grandes, nous n'en ressentons que plus vivement les amertumes dont les sicaires de Satan abreuvent Votre cœur de Père, de Pontife et de Roi. Avec nos larmes s'échappent de nos âmes des prières incessantes et de nos bouches des cris continuels vers le Ciel. Cependant la coupe d'ignominies préparée par l'enfer et présentée à Vos lèvres bénies par ses suppôts semble être remplie et déborder ; l'impiété paraît être à bout de forfait et de sacrilèges. Dans ces excès même, nous trouvons un motif d'espérance ; oui, nous espérons. Nous espérons avec une ferme et douce confiance que l'heure de Dieu va bientôt sonner, que Votre triomphe et celui de l'Eglise est proche, et que bientôt il nous sera permis de voler vers Rome, reprendre nos places aux pieds de Votre trône de Pontife et de Roi.

Rome, 27 Décembre 1873.

Nous ne ferons donc qu'émettre ici notre adhésion pleine et entière à ces quelques paroles lues aux pieds de notre Père Commun.

Nous renouvelons ces vœux, nous faisons de nouveau et à tout instant, l'offrande de nos bras, de nos cœurs, de notre vie à l'auguste prisonnier du Vatican. Espérons, qu'un de ces jours une parole royale nous conviera à une nouvelle croisade, que cette parole royale émise sous la dictée de la Providence, à l'heure qu'elle aura marquée, verra sous son puissant souffle tout les cœurs généreux et dévoués des enfants de l'Eglise, prendre la croix aux cris antiques de *Dieu le veut* et voler à la défense de la Papauté.

Oui, ce que nous voulons, c'est qu'un jour le monde sorte de cette torpeur inexplicable où il est plongé, de ces profondes ténèbres où il se complait, pour comprendre enfin, là où est son véritable bonheur, là où luit la véritable lumière ; aux pieds du Vicaire de J. C., à la lumière du flambeau de la Foi. Nous voulons aussi que le Canada, notre patrie, soit du nombre de ces nations bienheureuses : entretenir ces sentiments de dévotion

filiale envers le St. Père, ces sentiments de dévouement à la sainte Eglise qui vont jusqu'à l'effusion du sang, tel est notre but, telles sont nos espérances. Quand le jour sera venu, nous ne demanderons pour récompense que de suivre ceux que nos pauvres paroles auront poussé vers Rome.

M. KELLER ET LAMORICIERE.

VIVE Lamoricière
Et répétons en chœur
Son noble cri de guerre
« Perdre la vie—sauver l'honneur. »

M. Keller, ancien député du Bas-Rhin, auquel tant de souvenirs, rattachent les Zouaves Pontificaux Canadiens, vient d'élever un monument à la mémoire de l'illustre Lamoricière, en écrivant la vie de ce grand soldat de l'Eglise.

Nous croyons faire plaisir au vrai *zouave* Canadien, en reproduisant du Figaro, un article de Saint Genest saluant chaleureusement l'apparition de ce livre.

Nous avons commandé un exemplaire de cet ouvrage, dont nous ferons des extraits qui intéresseront intimement nos Zouaves. Nous avons hâte de lire ces pages brillantes écrites par le Président du Comité de l'Œuvre des Zouaves Pontificaux Français, sur la vie d'un héros comme le général de Lamoricière, créateur du Zouave Français, chef des Zouaves Pontificaux, le glorieux vaincu de Castelfidardo.

M. Saint Genest, nous parle de Lamoricière, comme soldat de la France, seulement ; quand nous aurons le livre de M. Keller, nous tâcherons de compléter ces appréciations, en parlant du grand soldat du Pape, dont nous avons si souvent chanté les louanges, pendant nos étapes sur *les vieilles* routes romaines.

UNE GRANDE FIGURE.

Il y a certains livres que l'on ouvre sans défiance, que l'on croit parcourir d'un œil indifférent, et qui brusquement s'emparent de vous, vous absorbent, vous enlèvent... au point que bientôt tout le reste s'évanouit ?

Vous êtes transporté dans un autre monde, avec des être sur-naturels qui ont eu une réalité ; au milieu d'un peuple de héros, qui a vécu... Et alors, l'article que vous aviez commencé, la polémique que vous poursuiviez, l'actualité... rien n'existe plus ! Et à tout ce qu'on dit, vous répondez, comme moi aujourd'hui : Lamoricière ! Lamoricière !...

Nos pères ont connu le héros ; pendant dix-huit ans ils ont vécu de sa gloire ; mais, pour nous autres, c'était comme une lointaine légende qui, étouffée sous tant d'événements formidables, allait s'effaçant chaque jour.

Cette légende, un grand patriote et un chrétien vient de la faire entrer dans l'histoire.

Je ne chercherai pas à analyser ce livre, étant incapable d'en juger le mérite à travers les visions qu'il a évoquées. Est-ce parce que je l'ai lu au lendemain de la fièvre ?... Mais, depuis ce temps, je suis en Afrique... Je vois cette guerre de Mohicans, guerre acharnée, d'embuscades, de nuits, de surprises... Ces deux hommes que Dieu avait mesurés l'un l'autre, — ce fils de Mahomet et ce héros de France, se poursuivant sans relâche pendant dix-huit années.

Au lieu des effroyables boucheries, des victoires fatales, mathématiques, dues au nombre et aux engins de guerre, c'est la vaillance, l'héroïsme, l'initiative, l'inspiration!.. La guerre dans ce qu'elle a de plus enivrant; peu de sang répandu, un immense courage dépensé.

Ah! en-je fait de ces expéditions pendant mes insomnies!...

...Je vois Lamoricière cheminant sur les contre-forts à pic, ses zouaves s'accrochant aux roches et aux broussailles,—l'émir est embusqué au fond d'une gorge, ils vont le surprendre, quand, arrivés aux grandes tentes des Beni-Chougran, l'aboïement des chiens trahit notre colonne—des feux s'allument sur les hauteurs pour avertir les Arabes—Lamoricière se jette à la poursuite de l'ennemi—pénètre dans les contrées maudites, où l'on n'aperçoit plus que ces maigres touffes d'alfa, et ces longues stries de rochers blancs en lignes indéfinies jusqu'à l'horizon... Pendant des jours et des nuits il faut marcher sans routes, sans eau, sans vivres, avec la boussole et les étoiles pour guides... jusqu'à ce que l'émir surpris dans sa tanière, serré de toutes parts, les vêtements troués de balles, la poitrine et des bras nus, rugissant comme un lion, abandonne sa *déira*, ses soldats, ses tentes, ses troupeaux... et, excitant son cheval à coups de poignard, va se réfugier encore dans les bras de ce soleil où nul ne peut le suivre...

...Constantine, surtout!... Constantine! Impérissable souvenir!... Quand toute l'armée contemple Lamoricière gravissant le talus de la brèche, et disparaissant derrière le rempart... déjà on le croit perdu... tout à coup, il apparaît au sommet du bastion, arrachant l'étendard rouge de Mahomet et plantant le drapeau tricolore!... Puis, les maisons s'écroulent, les rochers volent dans les airs, assiégés et assaillants disparaissent sous les ruines... c'est la chute d'Herculanum!...

Retrouvé sous les décombres, blessé de coups de feu, brûlé aux mains et au visage, on le porte le soir dans sa tente; et là, étendu sur son lit de camp, tous les combattants du jour viennent entourer le héros; ses zouaves lui apportent triomphalement son trophée; il n'a pas encore retrouvé la vue... mais il serre convulsivement ce drapeau dans ses bras, aux acclamations de l'armée!

Quel histoire, quels récits, quels temps!... Quels temps, où les compagnons et les lieutenants d'un tel homme s'appelaient Changarnier, Canrobert, Pélissier, Lefébvre, Bosquet, Bedeau! où une troupe de héros se coudoyaient dans un même bataillon!

Voyez-vous, ce sont de ces pages qu'on ne peut lire au repos! Sans cesse, on tourne les feuilles pour revenir à ce visage qu'un grand pinceau nous a rendu! pour contempler ces traits qui rayonnent les plus beaux sentiments de l'âme. Et on se dit: Mon Dieu! que je voudrais l'avoir connu! que je voudrais avoir servi sous ses ordres! que je voudrais avoir été élevé à son école!

Et étonnant, chose bien étrange! ce n'est pas le soldat qui vous étonne le plus dans Lamoricière: c'est l'organisateur, le civilisateur, c'est l'homme qui, le premier, a su dire à la France comment sa conquête d'un jour pouvait devenir une grande et belle colonie.

Mais, pour comprendre son génie et le rôle qu'il a joué, il faut savoir ces races diverses qui composent l'Algérie et dont ce livre nous donne un saisissant tableau:

Et, à travers ce mélange de races immuables et de tribus errantes, le soldat français qui arrive, brave, léger, présomptueux, riant de tout, ne doutant de rien, ne croyant à rien!... convaincu qu'avec des coups de fusil, du vin de champagne et les principes de 89, il va dompter et charmer la contrée!

Gouvernement, Assemblée, ministres, maréchaux, personne ne comprend la situation! Seul, Lamoricière fait entendre la vérité. Pour lui, il est insensé de brûler les villages, de piller les tribus et de vouloir civiliser par la barbarie.

Tout pays à une puissance sociale qu'on ne brise pas impunément! Ecraser un nid de pirates n'est rien, dit-il; l'œuvre véritable, c'est d'assimiler, d'éclairer, d'apporter avec soi la lumière et la paix.

Loin d'ancêtre l'organisation de ces tribus, il faut s'en servir, les utiliser pour la France. Elles sont vaillantes et fidèles; quand elles se soumettent, le chef dit simplement: « Je pose les armes; je payerai l'impôt; je labourerai les terres; je vous en donnerai les fruits; mais vous protégerez mes antiques droits »... Il faut donc convaincre ces Kabyles indomptés et ces Arabes de grandes tentes, qu'ils trouveront avec nous la justice et la paix.

Tel a été le rôle de cet homme pendant dix-huit années: Soldat incomparable, patriote ardent, civilisateur, il y a je ne sais quelle élévation dans son âme, je ne sais quelle flamme dans ses paroles... quelque chose que je ne puis définir... Mais, en vérité, quand au sortir de ce lugubre procès Bazaine, on vient de fouiller dans les hontes et les trahisons de Septembre; quand on vient de voir tous ces aventuriers, ces êtres sans nom, qui ont sali la guerre et déshonoré nos défaites, je ne puis dire ce que cette vie vous apporte!

C'est comme un souffle d'honneur, de loyauté, de foi, de chevalerie, qui passe sur vous et chasse tous ces miasmes empestés! Il n'est pas de lecture plus vivifiante; il n'en est pas de plus saine.

Pour avoir écrit ces pages, il faut être, comme M. Keller, un grand patriote et un grand chrétien. Il faut être l'homme qui, abandonnant sa femme et dix enfants, levait un corps de troupes en Alsace et méritait avec Carayon-Latour les menaces de mort de M. Challemel.

Aussi, je voudrais qu'on fit une édition populaire d'un pareil livre, uniquement pour faire connaître la vie du héros. A une époque comme la nôtre, il est bon de montrer nos gloires passées.

Et, après Lamoricière, je voudrais tous les autres: Changarnier, Cavaignac, Canrobert, Mac-Mahon... Ce serait comme le bréviaire de notre armée; car mieux que tous les principes et tous les préceptes du monde, l'exemple des grands hommes parle au peuple et aux soldats.

M. Gambetta prétend qu'on avait besoin de lui et de ses complices pour régénérer l'armée française. Après avoir raconté la vie de ces braves, on pourrait lui dire: Voilà ceux que les monarchies et les empires ont produits, maintenant montrez-nous les vôtres!

SAINT-GENEST.

SOUVENIR DU MOIS.

DEUX ANNIVERSAIRES.

JEUDEI, 19 Février, était le sixième anniversaire du départ pour Rome, du premier détachement des Zouaves Pontificaux Canadiens. Quelle date mémorable! quel beau souvenir, chers compagnons d'armes, et pour l'Eglise de notre jeune pays, et pour nous tous que la Providence daignait appeler dans les rangs de cette armée d'élite que Lamoricière, Pimodan, Allet et Charette ont illustrée par leur bravoure! Oh! non, nous ne l'oublierons jamais ce jour béni!

Ce jour-là, l'église Notre Dame de Montréal voyait entrer dans sa vaste enceinte plus de dix mille personnes, de toutes les classes,

de toutes les nationalités. Sur les colonnes de ce beau temple s'étaient des drapeaux, des bannières. Des guirlandes de verdure s'échappaient de la voûte, et, sur les banderoles qui surmontaient le maître autel, on lisait les mots : *Vive Pie IX !* *Amour ! Fidélité !* L'orgue soupirait ses accords les plus beaux et des centaines de voix se mêlaient à cette suave harmonie. Environ cinq cents prêtres se pressaient dans le sanctuaire et au milieu de la immense foule qui remplissait la nef on remarquait un groupe de cent trente trois jeunes gens, à la tournure martiale et portant un costume militaire.

Ces cent trente trois jeunes gens, c'étaient des Zouaves ; c'était nous. Nous nous étions rendus dans le saint lieu pour prononcer en face du Dieu des armées un serment solennel ; nous étions venus promettre au Divin crucifié de combattre pour sa cause. Ces saints prélats, ces prêtres qui remplissaient les stalles du sanctuaire, toute cette population de fidèles, étaient venus supplier celui qui commande aux vents et aux tempêtes, d'aplanir les difficultés du voyage périlleux que nous entreprenions. Le spectacle était des plus émouvants, et jamais Notre Dame n'avait été témoin d'une pareille solennité.

Alors comme aujourd'hui, la barque de Pierre, ballotée par les flots écumeux de la révolution la plus impie, menaçait de sombrer ; l'enfer avait vomé des hordes rugissantes et l'auguste Pilote, toujours au gouvernail de la sainte nacelle, avait poussé un cri de détresse et fait appel à la Catholicité. Cette voix qui domine le tumulte des révolutions, avait été entendue, et, sur les bords du St. Laurent, on avait su y répondre. Nos Evêques, toujours attentifs aux paroles qui partent de la Ville Eternelle, avaient organisé ce grand mouvement national. Prompts à répondre à cet appel plein de confiance, des centaines de jeunes canadiens s'étaient offerts pour aller s'enrôler sous l'étendard de Pie IX. Un comité, à la tête duquel figuraient des hommes d'énergie, s'était formé, avait réussi à mener à bonne fin ce grand projet de nos saints pasteurs et par ses soins et son travail assidus, les cent trente trois jeunes canadiens avaient été enrôlés sous les drapeaux du grand Pontife.

Il y a déjà six ans que tout cela se passait ; il y a déjà six ans, et le souvenir de cette époque est resté si vivace dans nos cœurs, qu'il semble que ces grandes démonstrations ont eu lieu hier ; il y a déjà six ans que les premiers Zouaves du Canada partaient pour Rome, au cri de « Dieu le veut ! » et il nous semble entendre encore les chants sacrés qui ont accompagné leur départ. Que ces jours étaient beaux ! Le pays tout entier, oubliant un moment ses intérêts matériels, avait dirigé ses regards vers Rome. La prusse canadienne, faisant trêve aux luttes politiques, consignait dans ses colonnes les faits qui ont marqué cet heureux événement. En un mot, toute notre population catholique s'agitait et tenait constamment ses yeux fixés sur cette petite troupe qui allait défendre la cause du droit et de la justice. Tout le monde aurait voulu être au nombre des croisés ; toute la jeunesse des collèges aurait voulu se joindre aux soldats de Pie IX. La mère faisait avec bonheur le sacrifice de son enfant et, comme l'a si bien exprimé en vers sublimes M. Alphonse Bellemare, cet ami généreux, que la mort enlevait de nos rangs il y a à peine un an :

Plus d'un père à son fils, souvent n'a dit qu'un mot,
Qui du cœur d'un prélat fut le fidèle écho,
Va, pars, si Dieu t'appelle : Ah ! si j'avais ton âge,
Nul ne me ravirait ton glorieux partage !
Pour ton pays j'ai su travailler et souffrir,
Mais toi c'est pour ton Dieu, que tu t'en vas mourir.
Quand notre père à tous jette un cri par le monde,
Ne faut-il pas qu'au moins chaque foyer réponde ?
Réponds pour nous, mon fils, réponds en fier chrétien.

C'était ainsi, comme l'a exprimé notre regretté ami, c'était ainsi que le père faisait ses adieux à son fils ; c'était ainsi que la mère, faisant taire son cœur et n'écoutant que la voix du Saint Veillard du Vatican, donnait à son enfant le courage nécessaire pour affronter les périls d'un voyage lointain.

Et les nouveaux soldats du Christ partirent en poussant le cri « Vive Pie IX ! » heureux qu'ils étaient de suivre la trace des héros conduits par Bouillon et St. Louis.

Canadiens, montrons-nous fiers de compter parmi les époques mémorables de notre histoire, la date du 19 février. C'est ce jour là, surtout, que nous nous sommes montrés dignes de notre mère patrie la belle France. C'est le 19 février 1868, que le Canada, pays fondé par des martyrs et de braves guerriers, a prouvé que le sang des vieux Gaulois n'est pas encore dégénéré : que ce jour soit donc au nombre des jours glorieux mentionnés dans nos annales.

Maintenant, les vœux les plus sincères que nous puissions former sont : que des temps meilleurs viennent pour l'Eglise ; que le monde catholique secoue sa léthargie et qu'un autre 19 février luise pour le Canada. Puissent ces désirs se réaliser ! Fasse le Ciel qu'un jour encore, les Canadiens, répondant à la voix du Vicaire de Jésus-Christ, s'unissent et partent au cri de « Vive XI ! » pour aller venger l'Eglise.

En 1871, le 19 février, à 7 heures et demie du soir, environ cent soixante Zouaves Pontificaux Canadiens sortaient de la Cathédrale de Montréal, où ils venaient d'entendre un salut solennel, et se rendaient à l'« Ecole de l'Evêché, » maison située dans la rue Ste. Marguerite. Là, ils se formèrent en assemblée régulière, sous la présidence de leur Aumônier, M. le Chanoine Edmond Moreau, M. P. J. D. Ricard, ex sous-officier aux Zouaves, agissant comme secrétaire.

M. le Président explique le but de l'assemblée, qui était de faire connaître l'attachement et la fidélité des Zouaves à la cause qu'ils avaient défendue et voulaient continuer à défendre ; de manifester leurs sympathies pour tous ceux qui avaient souffert et souffraient encore la persécution pour cette grande cause ; d'exprimer leurs légitimes espérances ; de travailler en commun avec tous les bons vouloirs des cœurs catholiques et de fonder enfin une association qui mettraient les Zouaves Canadiens dans la possibilité de parvenir à ce but en resserrant l'union qui a toujours existé entre eux.

Après cet exposé de M. Kaumonier Moreau, M. Alfred Prendergast, secondé par MM. Louis Dussault et Henri Desjardins, proposa la motion suivante :

« Que les Zouaves Pontificaux Canadiens forment sous le patronage de Sa Grandeur Mgr. de Montréal, une association sous le nom de « *Union-Allet.* »

Cette motion fut adoptée avec enthousiasme par tous les Zouaves présents. Puis, un comité, composé de MM. Edmond Moreau, chanoine et aumônier des Zouaves, B. A. T. de Montigny, Alfred Prendergast, Gust. A. Drolet et Alfred LaRocque, fut immédiatement nommé pour préparer les constitutions de la nouvelle société.

C'est donc le 19 Février 1871, qu'à l'instar de leurs anciens compagnons d'armes de l'Europe, les Zouaves Pontificaux du Canada se sont formés en association. Cette date est aujourd'hui doublement mémorable pour tous ces Zouaves Canadiens.

Elle nous rappelle deux faits, deux événements bien importants : l'enrôlement des premiers enfants du Canada sous les drapeaux de Pie IX, et la fondation d'une société dont l'unique objet est de travailler à la cause de ce Saint Pontife, aujourd'hui prisonnier dans son propre palais.

MOUVEMENT CATHOLIQUE.

AINSI que nous l'annoncions dans un de nos derniers numéros l'idée d'un pèlerinage américain a fait son chemin, l'Union Catholique de New-York, promotrice de plusieurs grandes œuvres catholiques des Etats-Unis, a chargé un Comité d'étudier la question. Soumis à Sa Grandeur Mgr. de New-York et béni par lui, ce projet vient de recevoir la solution que les propositions suivantes renferment.

1o. Il sera organisé un pèlerinage d'hommes de toutes les parties de l'Amérique autant que possible, dont le départ de New-York est fixé au plus tard à la mi-Mai.

2o. Du Hâvre ou de Brest, les pèlerins iront à Lourdes, d'où après quelques jours ils partiront pour Rome.

Après avoir rendu hommage au St. Père et visité en pèlerins les différents sanctuaires privilégiés de la Ville Eternelle ils pourront soit en visiter d'autres ou retourner au pays.

3o. Cinquante jours seront suffisants depuis le moment du départ jusqu'au retour à N.-York.

4o. Les frais pour un seul pèlerin n'excéderont pas \$350 (or) y compris sept jours à Rome. Le coût sera moindre en proportion du nombre des pèlerins. Le surplus sera partagé, toutes dépenses défalquées, entre les pèlerins.

5o. Le pèlerinage aura lieu s'il y a cinquante demandes. Déjà ce nombre est atteint. Le Comité cependant ne veut pas s'engager à organiser un très-grand nombre, ce qui compliquerait les difficultés quant au transport, logements et autres embarras du voyage. La limite est fixée par le confort qui peut accorder un steamer de première classe, pouvant transporter de 150 à 250 personnes.

6o. Si 150 personnes, agréées par le Comité, donnent avis le ou avant le 20 Mars, qu'elle se joindront au pèlerinage et déposent la somme de \$150 pour défrayer les premières dépenses, le Comité verra à nolisier un steamer de première classe. Les pèlerins pourront ainsi faire les exercices religieux que comporte le but de leur voyage sous la direction du Supérieur religieux chargé à cet effet.

Le Comité demande le concours de toutes les Sociétés Catholiques dans cette œuvre.

On prie ceux qui voudraient faire ce pèlerinage de ne pas tarder à répondre à cette circulaire.

Après le 20 Mars, il sera très difficile, si-non impossible, de nolisier un steamer de première classe.

Prière d'adresser toute correspondance à ce sujet à Jno. D. Keiley jr. Président, Bureaux de l'Union Catholique, 59 W. 15th. Street N.-York.

JNO. D. KEILEY	} Le Comité.
F. H. CHURCHILL	
P. M. HAVERTY	
C. N. MORSE	

Nous félicitons nos frères des Etats du magnifique projet qu'ils vont mettre à exécution. Quoiqu'il ne soit pas parlé du Canada, nous ne doutons pas que nos pèlerins seront reçus à bras ouverts.

Nous suggérerions que nos grandes villes envoyassent au moins un représentant avec une bannière de la ville pour la déposer au milieu de celles du monde entier qui entourent Notre-Dame à Lourdes.

Nos associations de jeunes gens religieuses devraient se faire un point d'honneur d'y voir figurer un représentant.

Nous sommes heureux de dire que, pour sa part, l'Union-Allet, par son Bureau, a sur sa table de délibération un projet à cet effet qu'elle soumettra bientôt aux Zouaves du pays.

La Suspension de « l'Univers. »

Nous publions sans commentaires la notification suivante que nous envoie le Gérant de l'Univers.

Nous ne pouvons pas cependant nous empêcher de féliciter Veillot du coup qui le frappe. Il a défendu les saintes libertés de l'Eglise; Bismark, qui a peur de l'Eglise, a eu peur de M. Veillot; il a commandé à Versailles de sévir et le gouvernement catholique-libéral et peureux de Versailles, ayant peur, a frappé M. Veillot. Parmi tous ces peureux, lequel est le plus triste? La vérité est dure, mais les faits sont là! Bismark a droit d'avoir peur de l'Eglise, mais le gouvernement de la France n'a pas d'excuse: il est coupable. Il est donc bien vrai que le gouvernement actuel n'est pas celui qui convient à la France. Qu'aurait fait Henri V? Il est facile de le prévoir.

Au moment de mettre sous presse le numéro de l'Univers du mardi 20 Janvier, nous recevons la notification suivante:

PROCÈS-VERBAL.

L'an mil huit cent soixante-quatorze, le lundi, 19 janvier, à deux heures et demie de relevée,

Nous, Louis-Gustave Gilles, commissaire de police de la ville de Paris, plus spécialement chargé du quartier Saint-Thomas-d'Aquin, officier de police judiciaire, auxiliaire de M. le Procureur de la République;

Conformément aux ordres de M. le Préfet de police:

Notifions à M. Veillot, rédacteur en chef du journal l'Univers, dont le siège de l'administration est à Paris, rue des Saints-Pères, No. 10, parlant comme il est dit en l'original, l'arrêté de M. le Général-Gouverneur de Paris, en date de ce jour, dont nous donnons copie d'autre part, aux termes duquel la publication et la vente de ladite feuille sont interdites pour deux mois, à partir de la présente notification.

Et afin que M. Veillot n'en ignore et ait à se conformer au dit arrêté, nous lui laissons la présente copie de notre procès-verbal de notification.

Le commissaire de police,

GILES.

Le Général-Gouverneur de Paris,

Sur l'avis du conseil des ministres,

Considérant que le numéro du journal l'Univers en date du 19 janvier 1874, soit par les articles qu'il contient, soit par les documents qu'il publie, est de nature à créer des complications diplomatiques.

En vertu des pouvoirs que confère la loi du 9 août 1849, sur l'état de siège.

ARRÊTE;

Art. 1er.—La publication et la vente du journal l'Univers sont interdites pour deux mois, à partir de ce jour 19 janvier;

Art. 2.—M. le Préfet de police est chargé d'assurer l'exécution du présent arrêté.

Paris, le 19 janvier 1874.

Le Général-Gouverneur de Paris, commandant la 1ère. division militaire,

DE LADMIRALTY,

L'*Univers* reparaitra le 20 Mars prochain. Les abonnements seront prolongés de deux mois, à moins que sous trois jours nous ne puissions faire servir nos abonnés par un autre journal.

Veillez agréer, M. l'assurance de ma haute considération.

L'Administrateur-Gérant du journal l'*Univers*,
S. DESQUERS.

ACTES OFFICIELS DE L'UNION-ALLET.

SUR demande de la Section de Manitoba, le Bureau de Régie change le nom de cette Section (Manitoba) en celui de St. Boniface, nom de l'Archidiocèse dans les limites duquel elle est comprise.

Sur la proposition de la Section de St. Boniface (Séance tenue à St. Boniface le 25 janvier 1874) les MM. dont les noms suivent sont admis comme membres honoraires de l'*Union Allet*.

Son Hon. le juge Bétournay; l'Hon. Marc Amable Girard, Sénateur, St. Boniface; l'Hon. Jos. Royal, Secrétaire Provincial, St. Boniface; l'Hon. Jos. Dubuc M. P. P. St. Boniface; Lieut. Col. Provancher, Commissaire des Sauvages, Winnipeg; Walter F. Gouin, Inspecteur du Revenu de l'Intérieur, Winnipeg; John McTavish, M. P. P., Facteur-en-chef de l'Hon. Cie de la Baie d'Hudson; Charles Nolin, Commerçant, St. Anne des chênes; Joseph Turenne, Greffier, St. Norbert; Charles Radiger, Eddy Radiger, Avila Chartrand, Marchands; Philippe Taschereau, P. Ouellet, Winnipeg.

Nouvelles de la Section de St. Boniface.

NOUS apprenons avec plaisir que nos Camarades dans ce District éloigné se sont réunis dernièrement à St. Boniface où ils ont eu une assemblée dans les intérêts de notre Union.

M. Taillefer, notre ancien Chef présidait l'assemblée. Les Zouaves domiciliés dans cette Section sont au nombre de 16.

M. Forget des Patis que nous avons si bien connu et estimé à Rome est le secrétaire de Sa Grandeur Mgr. l'Archevêque et réside à St. Boniface. Le 2 Février dernier, jour de la Purification, il recevait les ordres mineurs.

Nous faisons suivre la liste de nos camarades avec leur résidence, elle sera, nous n'en doutons pas, intéressante à tous leurs amis.

A Winnipeg, (aux Casernes.)

Lieut. TAILLEFER.

" DECAZES.

" MARTINEAU.

Sergt. MARCHAND.

" MORRISSETTE.

" PELLETIER.

Corporal FORTIER.

Au Fort de Pierre (Police Montée.)

Lieut. BRISEBOIS.

MM. DE TILLY, LEBEL, McDONALD.

A Winnipeg.

MM. DE SALABERRY, FAUTEUX.

A St. Boniface.

MONS. L'ABBE A. A. FORGET DES PATIS, secrétaire au Palais Archevêque.

Au Fort Francis, M. BRUNELLE. A St. Norbert, M. LE-
COMPTE.

Nouvelles de Rome.

Rome, le 29 Janvier 1874.

Vos lecteurs connaissent la grave accusation lancée par Bismark contre le général Italien La Marmora, devant les Députés de la Chambre de Berlin. D'après le Chancelier prussien le général Italien aurait effrontément menti et dénaturé les faits, en ce qui le concerne lui, Bismark, dans sa dernière publication ayant pour titre: « *Un po' più di luce sugli eventi politici e militari del 1866.* »

Pour se disculper de cette accusation publique, La Marmora vient de faire publier une lettre dont je reproduirai les extraits suivants:

« Le prince de Bismark, en se défendant du reproche qui lui a été fait dans la séance du 16 Janvier, d'avoir un moment pensé à la cession d'un lambeau quelconque du territoire allemand, affirmait que cette accusation n'était que l'écho d'une infâme calomnie, fabriquée à l'étranger dans le seulbut de dénigrer sa réputation. Si lachose en était restée là, ma réponse aurait été bien facile. Comme je n'ai rien affirmé, l'accusation de calomnie ne pouvait être adressée à moi.

« Mais quant au général Govone, auteur du document qui avait servi de texte aux attaques de M. Mallinkrost, tous ceux qui ont connu ce général, trop tôt ravi à l'Italie, et également estimé pour sa valeur, sa capacité et son intégrité, savent qu'il a pu se tromper en attribuant à certaines expressions du ministre prussien un sens qu'elles n'avaient point, mais qu'il était incapable d'altérer sciemment la vérité, et d'inventer ou d'adresser des calomnies contre qui que ce fût.

« Mais le *Moniteur prussien* porte maintenant la question sur un tout autre terrain. Il s'agit de la note de M. le Comte Usedom, en date du 12 juin 1866. Si les accusations qui s'y trouvent étaient vraies, ce document se trouverait, comme d'autres, dans mon livre: « *Un po' più di luce sugli eventi politici e militari del 1866*, falsifié de fond en comble.

« Résolu à opposer à cette provocation inouïe du grand-chancelier et de la presscofficieuse allemande le calme que je trouve dans la sûreté de ma conscience, je me bornerai à reproduire ici intégralement la lettre particulière que m'écrivait le ministre M. d'Usedom, en soulignant la partie que j'avais omise dans mon livre, par égard à la personne qui y était nommé. »

Suit la lettre de M. Usedom qui propose à M. de la Marmora, de la part de Bismark, de travailler en commun à soulever une révolte en Hongrie.

« Or, continue le général italien, si moi j'avais été le promoteur de l'insurrection hongroise, M. le Comte de Bismark ne se serait pas plaint dans une autre lettre au Comte Barrol (de mon refus de prendre part à cette affaire).....

« Et comme, si je dois croire à ce communiqué du *Moniteur Prussien*, on en serait venu à demander à notre gouvernement si les documents que j'ai publiés se trouvent dans les archives du ministère, et à demander que, dans ce cas, on procède à la comparaison entre le texte original et ma supposée contre façon, je dois déclarer:

1o. Que les documents en question n'étant pas les documents de l'Etat, mais des lettres ayant un caractère privé et confidentiel, ne peuvent pas se trouver au ministère des affaires étrangères;

2o. Que cependant, voulant rendre possible la comparaison que semble demander le *Moniteur prussien*, je dépose près le

notaire, Pietro Fracochi, ayant son étude à Rome, via delle Muratte No. 20. où ils seront visibles à qui en fera la demande, les originaux des deux documents en question, à savoir :

1o. La lettre privée de M. le Comte d'Usedom en date du 12 juin 1866.

2o Le rapport particulier du général Govone, du 3 juin 1866. »

Comme il est facile de s'en convaincre par cette lettre, c'est Bismark, l'accusateur de la Marmora, qui est ici le vrai calomniateur. La lettre de M. Usedom, qui vit encore, ne laisse aucun doute à cet égard. Quant à la lettre du Général Govone, le chancelier allemand a beaucoup de peine pour contester la vérité de son contenu, par la raison que M. Govone, ravi par la mort, n'est plus là pour se défendre; mais les hommes honnêtes sauront comment qualifier la tactique de M. de Bismark.

On a beaucoup parlé en ces derniers temps des démarches faites par le gouvernement Italien auprès du Saint-Siège pour terminer les difficultés qui ont suivi la nomination des derniers Evêques d'Italie. Ces difficultés consistent en ce que le Souverain Pontife ne consent pas à ce que les nouveaux prélats présentent à l'exécutif royal leurs bulles de nomination. De son côté le gouvernement refuse de reconnaître les élus du Saint-Siège, et les prive de la jouissance de leurs palais épiscopaux, et des revenus affectés à leurs éminentes charges, sous le prétexte qu'il ne reçoit pas participation officielle de leur nomination.

A cela le St. Siège répond qu'on peut envoyer aux autorités les lettres consistoriales, ce qui ne permettra pas de douter de la validité de l'élection des sujets qui y seront nommés. Mais le gouvernement veut les bulles, ce qui démontre clairement qu'il met de la mauvaise foi dans ses démarches auprès du Saint-Siège.

Nos révolutionnaires sont rusés et ont trompé bien des gens; mais ils ne parviendront pas à tromper le Saint-Siège, par la raison que le démon ne pourra jamais en imposer au bon Dieu.

Quelques Evêques français préconisés dans les derniers consistoires sont attendus à Rome pour leur visite *ad limina apostolorum*.

LES CARLISTES.

NOUS suivons toujours avec intérêt la lutte qui se poursuit actuellement entre les Carlistes et les troupes républicaines d'Espagne. Les succès que remportent tous les jours les braves soldats de Don Carlos ne peuvent que nous réjouir; car la cause qu'ils défendent est celle du droit et de la justice, et, portant, celle de l'Eglise et de son Auguste chef.

Voici les dernières nouvelles que nous avons reçues d'Espagne :

Madrid, 22 fév.—Un combat acharné s'est livré en Biscaye, pendant plusieurs jours. Le général Dorregaray avec 25,000 hommes occupe les hauteurs de Lomonostro.

Les pertes sont énormes et les blessés sont dirigés sur Santander.

La flotte a laissé ce port pour attaquer Portugalète.

La flotte est entrée dans la rivière vendredi et a trouvé que Portugalète avait été abandonnée par les carlistes.

Bayonne, 22 fév.—La garnison de Venrose, au nombre de 2,000 a été faite prisonnière par les carlistes.

En outre, nous lisons dans l'*Assemblée Nationale*, journal qui remplace temporairement l'*Univers*, les belles lignes suivantes :

Nous recevons sur la prise de Portugalète des détails officiels qui confirment les nouvelles de notre article intitulé : *Portugalète et Bilbao*.

En résumé ces détails, nous devons conserver au style de notre correspondant le coloris d'un enthousiasme bien légitime.

« Durango, 22 janvier.

« Vive Charles VIII !

« Gloire au Dieu des armées ! qui vient d'accorder une nouvelle victoire aux armes royales.

« Portugalète, le fort avancé de l'importante ville de Bilbao, est tombé en notre pouvoir.

« L'invincible général Dorregaray à la tête de quelques bataillons, a pris possession de cette ville, dernier rempart des troupes révolutionnaires en Biscaye.

« Il est neuf heures du soir. A l'instant, le général de brigade Berriz apporte à Sa Majesté le drapeau du bataillon des chasseurs de Segorbe qui faisait partie de la garnison.

« La résistance des républicains a été opiniâtre, mais la précision de notre artillerie les a obligés à se rendre à discrétion.

« La ville a beaucoup souffert; le quartier neuf est complètement détruit.

« Nous avons pris 2,000 fusils, 9 canons et une grande quantité de munitions et effets de guerre.

« D'un moment à l'autre, les prisonniers (1,500 environ), arriveront ici escortés par le 2e bataillon du Navarre.

« Portugalète, Desierto et Luchana pris, la rivière barrée, notre artillerie en bonne position, Bilbao ne peut plus offrir qu'une faible résistance. Bientôt elle succombera.

« La plume ne saurait rendre la joie dont notre cœur est rempli. L'Espagne doit se féliciter, ses jours d'épreuve touchent à leur terme. Le drapeau triomphant de la restauration flotte sur Portugalète, Luchana et Desierto; encore quelques jours, et il sera salué par les fidèles habitants de Bilbao, courbés encore sous le joug tyrannique et odieux des hordes des révolutionnaires.

« Braves Navarrais, Biscayens, Guipuzcoains et Alavais, l'Europe a les yeux fixés sur vous; l'Espagne, saisie d'une ardeur généreuse, secondera de plus en plus vos provinces, qui furent toujours le boulevard de la cause sacrée de la religion et du trône.

« Encore un effort, et nous verrons l'hydre révolutionnaire gisant écrasé sous la crose de vos fusils.

Mgr. GUIGUES, Evêque d'Ottawa.

Un saint et vénérable prélat de notre Eglise vient de mourir, et Ottawa vient de perdre son premier Evêque. Monseigneur Joseph-Eugène-Bruno Guigues, O. M. I., est mort Dimanche, 8 Février, à 10.20 P.M. Le regretté défunt était né le 28 Août 1805 à Gap (hautes Alpes). Son père était capitaine d'Artillerie sous le premier Bonaparte. Il fit ses premières études à Forcalquier. En 1824 le 4 Oct. il entra aux Oblats et fut le compagnon novice du Cardinal Guibert, Archevêque de Paris.

Il fut ordonné prêtre le 26 de Mai 1828 par Mgr. Fortuné de Mazenod, Evêque de Marseille; il fut dès lors employé aux missions, qu'il prêcha dans les diocèses d'Aix, Marseille, Frejus, Gap, Grenoble et Valence. En 1844 le 18 Août, il fut nommé Visiteur et Supérieur de son ordre en Canada, et Longueuil fut sa première résidence en ce pays. Pie IX le préconisa Evêque le 9 Juillet 1847, et le 30 Juillet de l'année suivante, Monseigneur Gaulin, Evêque de Kingston, le consacra Evêque de Bytown.

L'espace ne nous permet pas de le suivre dans les nombreux travaux que demandaient de lui son nouveau Diocèse ; le zèle du missionnaire à répandre la foi, la patience du travailleur apostolique, sa grande dignité comme Evêque, son ineffable charité dont sa fortune personnelle lui permettait de goûter les douceurs, de hautes qualités de l'esprit et du cœur, lui avaient vraiment attaché ses ouailles pendant vingt-sept ans d'épiscopat. Leur douleur à ses funérailles en étaient un sincère et frappant témoignage.

La cérémonie funèbre eut lieu le 12 de mois. Le corps fut transporté à la Cathédrale accompagné de représentants de tous les Etats Ecclésiastiques, civils et militaires de la Province. L'Episcopat était représenté par l'Archevêque de Québec, Mgr. Taschereau, le Coadjuteur de Montréal Mgr. Fabre, et Nosseigneurs les Evêques de Trois-Rivières, Rimouski, St. Hyacinthe et de King-ton ; les administrateurs des Diocèses de Hamilton et de Toronto ; Mgr. Wadhams, Evêque d'Ogdensburg (E.U.) était aussi présent à la cérémonie.

La messe solennelle de Requiem fut chantée par Sa Grandeur l'Archevêque de Québec. Deux sermons de circonstance, dont l'un, en français, par Mgr. Fabre, l'autre en anglais, par Mgr. Wadhams, terminèrent dignement cette imposante cérémonie après quoi le corps fut déposé dans les caveaux de l'Eglise.

On remarqua beaucoup dans la procession funèbre un grand nombre d'enfants portant sur de petites bannières les noms des nombreuses paroisses fondées par le vénérable Evêque.

Cette mort, selon les rumeurs, va occasionner quelques changements dans le Diocèse d'Ottawa. On croit que Hull et la Côte Nord de l'Outaouais formeront un nouveau Diocèse dont le Grand Vicaire actuel serait nommé Evêque.

LE TRES HONORE FRERE PHILIPPE

Le grand homme dont la France et le monde entier vient de pleurer la perte est mort à Paris le 7 de Janvier.

L'espace nous manque pour insérer un petit travail biographique et anecdotique sur la vie de cet homme de bien. Le Bulletin étant un journal Zouave, nous parlerons surtout des relations qu'à eues le regretté défunt et son admirable Institut avec le Régiment à Rome et pendant la guerre de France en 1870.

AVIS ADMINISTRATIF DU BUREAU DE REGIE.

MM. les Zouaves sont notifiés que le service du Bulletin est fait par le V. Président de la section à laquelle ils appartiennent. Toute réclamation devra donc lui être adressée. Le Bulletin est envoyé franc de port et gratuitement à tous ceux qui sont en règle avec le Trésorier de la Société ou le V. Prés de leur section.

Naissances.

A Montréal, le 23 Février, M. Henri Desjardins, ancien aide chirurgien aux Zouaves Pontificaux, M. D. V. est devenu père d'une fille.

A Lyster, Comté de Mégantic, le 19 courant, la Dame de F. H. Préfontaine, (ex-Zouave), agent du Grand Tronc, une fille.

A Longueuil, le 23 courant, M. P. B. Lamarre, ancien Zouave, est devenu père d'une fille.

Mariages.

Mercredi, le 21 Janvier dernier, à St. Ours, par le Révérend Messire Michon, curé de la ville de St. Ours, M. Adélarde Pelouquin, ancien Zouave, à Demoiselle Lamoureux, fille de M. François Lamoureux, Capitaine du vapeur Chambly, tous deux de St. Ours.

A St. Moïse, le 12 Janvier dernier, par le Révérend M. Ferdinand Audet, M. Jos. Smith, ancien Caporal aux Zouaves Pontificaux, à Demoiselle Marie St. Amant de St. Moïse.

—A Téleska, Territoire du Dakota, le dix janvier dernier, par le Rvd. M. Boucher, Alphonse Gaulbois, zouave pontifical, de Sioux City, fils de M. Thomas Gadbois, de St. Césaire, à demoiselle Marie Sarah Allard, de Téleska.

Décès.

A Montréal, le 24 courant, à l'âge de 40 ans et 1 mois, Dame Eméranse Couvrette, épouse de O. A. Auger, huissier, ancien Zouave.
